L'ADRC
Théâtre du Temple
Splendor Films
Swashbuckler Films
En collaboration avec Positif
Présentent











Frank Capra

NEW YORK-MIAMI *It Happened One Night*

États-Unis, 1934, 1h42,
noir et blanc, 1.37, son mono,
Visa n° : 14980
Production et distribution :
Columbia
Réalisation : Frank Capra
Scénario : Robert Riskin (D'après
l'histoire originale «Night Bus» de
Samuel Hopkins Adams)
Image : Joseph Walker
Musique : Howard Jackson
Direction artistique :
Stephen Goosson
Montage : Gene Havlick
Costumes : Robert Kalloch
Avec Clark Gable, Claudette
Colbert, Walter Connolly, Roscoe
Karns, Alan Hale, Arthur Hoyt



Ellie fuit son père millionnaire et décide de rallier New York. Durant son voyage, elle rencontre Pete, un journaliste, qui comprend très vite qui elle est, son père ayant promis une récompense à qui la lui ramènerait.

Filmé dans un état d'insouciance fataliste, **New York-Miami** obtient un triomphe total. Le succès sans pareil vaut des Oscars aux deux vedettes, au scénariste et au réalisateur et le film accède presque immédiatement au statut de classique du cinéma tout en devenant une manière de manifeste d'un nouveau type de comédie : « la comédie américaine ». **Christian Viviani**

Ce qui m'étonne le plus dans cette histoire, ce n'est pas en fin de compte que **New York-Miami** soit devenu un classique, c'est que le film ait vu le jour. Un film sur la façon dont **New York-Miami** fut fait aurait été encore beaucoup plus drôle que le film lui-même. **Frank Capra**

L'EXTRAVAGANT MR. DEEDS *Mr. Deeds Goes to Town*

États-Unis, 1936, 1h55,
noir et blanc, 1.37, son mono,
Visa n° 5144
Production et distribution :
Columbia
Réalisation : Frank Capra
Producteur : Frank Capra
Scénario : Robert Riskin (d'après
l'histoire originale « Opera Hat »
de Clarence B. Kelland)
Image : Joseph Walker
Montage : Gene Havlick
Musique : Howard Jackson
Avec Gary Cooper, Jean Arthur,
George Bancroft, Lionel Stander



Longfellow Deeds, homme simple et naïf, voit sa vie bouleversée par un important héritage. Ce jeune provincial se rend à New York pour toucher son dû. Il devient alors la cible de journalistes sans scrupules.

À partir de **L'Extravagant M. Deeds**, la comédie n'est plus pour Capra une fin en soi (comme dans **New York Miami**), mais une composante essentielle afin de faire parvenir au public un message humaniste qui syncrétise plusieurs tendances philosophiques alors dans l'air aux États-Unis. **Christian Viviani**

À compter de **L'Extravagant M. Deeds**, je voulus que tous mes films disent quelque chose. Je n'allais plus accepter de scénarios écrits à la hâte ; je n'allais plus me vanter de pouvoir adapter l'annuaire téléphonique à l'écran et en faire un succès. Dorénavant, je consacrerai six mois à un an à écrire et à récrire mes scénarios, à fondre soigneusement – et subtilement – idéaux et divertissement en un conte significatif. **Frank Capra**

M. SMITH AU SÉNAT *Mr. Smith Goes to Washington*

États-Unis, 1940, 2h05,
noir et blanc, 1.37, mono,
Visa n° 3178
Réalisateur : Frank Capra
Producteur : Frank Capra
Réalisateur 2ème équipe :
Charles Vidor
Production et distribution :
Columbia
Scénario : Sidney Buchman d'après
Lewis R. Foster « The Gentleman
from Montana »
Chef opérateur : Joseph Walker
Montage : Al Clark et Gene Havlick
Musique : Dimitri Tiomkin
Avec James Stewart, Jean Arthur,
Claude Rains, Edward Arnold



Jefferson Smith, jeune politicien naïf et idéaliste, est élu sénateur aux côtés de Joseph Paine politicien rompu à toutes les combines. Smith découvre les non-dits, et les compromissions des hommes politiques.

L'Extravagant M. Deeds, **M. Smith au Sénat**, et **L'Homme de la rue** forment une magnifique trilogie sur les mythes sociaux et politiques américains. Ce sont des films où Capra s'affirme comme un auteur très original, comparable à aucun autre, tenant un discours aussi éloigné que possible des modes et des clichés. Capra s'y affirme dans l'approche des émotions et des sentiments, comme le seul véritable égal de Chaplin. **Christian Viviani**

Lorsque vint le moment d'attaquer le tournage le 1er avril 1939, je pouvais voir le film tout entier, plan par plan dans mon imagination, et je m'étais habitué à fermer mon esprit à tout stimulus n'ayant pas un rapport direct avec **M. Smith au Sénat**. Une fois le tournage commencé, j'étais un diapason qui ne vibrait qu'à la longueur d'onde de Mr. Smith. **Frank Capra**

LA VIE EST BELLE *It's a Wonderful Life*

États-Unis, 1946, 2h10,
noir et blanc, 1.37, mono,
Visa n° 5788
Production : Frank Capra
(Liberty Films)
Distribution : R.K.O
Réalisation : Frank Capra
Scénario : Frances Goodrich, Albert
Hackett, Frank Capra, Jo Swerling
d'après la nouvelle
de Philip Van Doren Stern
Image : Joseph Walker,
Joseph Biroc
Musique : Dimitri Tiomkin
Production : Frank Capra
(Liberty Films)
Avec James Stewart, Donna Reed,
Lionel Barrymore, Thomas Mitchell,
Henry Travers, Gloria Grahame,
Beulah Bondi, Ward Bond



La mort de son père oblige un homme bon et ambitieux à reprendre l'entreprise familiale de prêts qui permet aux plus démunis de se loger. Il entre aussitôt en conflit avec l'homme le plus riche de la ville.

La vie est belle est un film de bout en bout touché par la grâce. Capra retrouve magnifiée et aérienne cette fantaisie qui faisait le prix de ses meilleures comédies, dans un film grave et parfois désespéré. Il faut dire que Capra a été prodigieusement aidé par un James Stewart totalement habité par son rôle et qui, lui aussi, revenait à Hollywood après la guerre, avec les mêmes inquiétudes que le cinéaste. **Christian Viviani**

Je me fichais pas mal de ce que les critiques pouvaient bien penser de mon film. Je trouvais quant à moi que c'était mon meilleur film. Mieux encore, je trouvais que c'était le meilleur film que personne eût jamais fait. Il n'était pas destiné à des critiques blasés. C'était mon genre de films, et il était destiné à mon genre de public ; j'avais rêvé de le faire depuis ce jour où j'avais regardé pour la première fois dans le viseur d'une caméra. **Frank Capra**

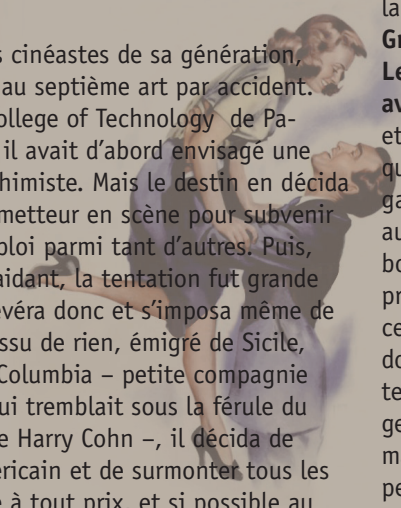
Dépliant_Capra_LADRC.indd 1 20/09/10 13:11

frank capra



Gary Cooper et Jean Arthur (L'Extravagant M.Deeds)

De tous les grands cinéastes américains, Frank Capra, a été l'un des plus méconnus par la critique lors des grandes rééditions des décennies récentes. Pourtant, **New York-Miami**, **L'Extravagant M. Deeds**, **M. Smith au Sénat**, l'avaient consacré comme un artiste majeur. Son œuvre appelle aujourd'hui la redécouverte afin d'apprécier son importance dans l'élaboration des modèles de la « comédie américaine », son message politique dans les films « rooseveltiens », tout comme la noirceur sous-jacente, au sortir de la seconde guerre mondiale, de **La vie est belle**.



Comme la plupart des cinéastes de sa génération, Frank Capra est venu au septième art par accident. Diplômé du Throop College of Technology de Pasadena en Californie, il avait d'abord envisagé une carrière d'ingénieur chimiste. Mais le destin en décida autrement. Il devint metteur en scène pour subvenir à ses besoins, un emploi parmi tant d'autres. Puis, le succès et l'argent aidant, la tentation fut grande de continuer. Il persévéra donc et s'imposa même de décrocher un Oscar. Issu de rien, émigré de Sicile, simple director chez Columbia – petite compagnie cinématographique qui tremblait sous la férule du vulgaire et tyrannique Harry Cohn –, il décida de faire sien le rêve américain et de surmonter tous les obstacles. La réussite à tout prix, et si possible au sommet, tel était son but avoué, qui allait devenir une véritable obsession. Il y parvînt à force d'entêtement. Il fut même l'un des rares réalisateurs de Hollywood – avec Cecil B. DeMille et Mervyn LeRoy – dont le nom était familier de ses contemporains. Couvert d'Oscars en 1935 pour New York-Miami, il fut très vite considéré comme le créateur d'un nouveau style de comédies (la Screwball Comedy). Remportant un autre triomphe avec **L'Extravagant M. Deeds**, il fut associé à l'air politique de son temps. Pour beaucoup alors Frank Capra avait rejoint John Ford et King Vidor au rang des meilleurs bardes de l'Amérique.

Ayant perdu le contact avec « son public » au retour de la seconde guerre mondiale – durant laquelle il excella en tant que responsable des séries **Pourquoi nous combattons** et **Know your Enemy** qu'il produisit pour le Ministère de la Défense – puis voyant son autonomie de créateur rognée par l'hégémonie soudaine des acteurs, il prit sa retraite en 1961. Il a été alternativement couvert d'éloges par certains pour son iconographie humaniste et dénigré pour son sentimentalisme naïf par d'autres. Il connut en Europe une relative traversée du désert dans les années 1960-1970, paradoxe étonnant puisqu'il était en partie rejeté par ceux-là mêmes à qui il avait ouvert la voie : les partisans de la politique des auteurs. Preuve en fut d'ailleurs donnée par la quasi absence, longtemps, d'écrits importants sur son œuvre. Seule, en France, la revue *Positif* lui consacra un numéro spécial en décembre 1971. Mais la publication, la même année de ses Mémoires, **The Name above the Title** (Hollywood Story) – son apothéose américaine –, le remit au premier plan un peu partout dans le monde. Entre-temps, **La vie est belle**, qui avait été la cause de son déclin en 1946 était devenu un film culte aux États-Unis grâce à la télévision. Puis, dans les années 1980, la France se racheta définitivement et se mit à rééditer ses films les plus connus. Capra sortit alors enfin de ce semi-purgatoire.

Décédé à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans en 1991, Frank Capra aura pu s'enorgueillir d'avoir été l'un des rares cinéastes américains à avoir bénéficié au sein de l'industrie hollywoodienne d'une liberté totale pour la réalisation de la plupart de ses films, au même titre qu'un Griffith ou un Chaplin. («Un homme un film», comme il aimait dire), et d'avoir créé un univers et une esthétique reconnaissables entre mille (la « Capra Touch »). Ce « petit monde » où s'affirment une technique et un style, Capra l'a élaboré lentement, mais très précisément, de film en film – et cela depuis ses débuts. Pour beaucoup, la « Capra Touch » se limite aux célèbres **La Ruée**, **Grande Dame d'un jour**, **L'Extravagant M. Deeds**, **Les Horizons perdus**, **Vous ne l'emporterez pas avec vous**, **M. Smith au Sénat**, **L'Homme de la rue** et **La vie est belle**. En réalité, elle remonte à 1925 quand Capra dut chez Mack Sennett, imaginer des gags pour Harry Langdon. À travers ce comédien au physique de poupon attardé, Capra allait élaborer toute une « dramaturgie comique » articulée principalement autour du thème de l'innocence. De ce thème, d'autres découlèrent en toute logique dont beaucoup demeurent dans ses films ultérieurs, tel celui de la peur qu'éprouvent ses héros face à la gent féminine. Avec Langdon, Capra avait déjà en main l'infrastructure de ses intrigues, situations et personnages à venir.

Passé chez Columbia, Capra tourne entre 1928 et 1932 seize films qui appartiennent à des genres très divers et dont plusieurs (**That Certain Thing**, **Bessie à Broadway**, **Ladies of Leisure**, **The Miracle Woman**, **Blonde platine** et **Amour défendu**) constituent la véritable genèse de ses productions ultérieures. Et c'est bien sûr, à partir de 1932, avec **La Ruée**, que commence la troisième période de la carrière du cinéaste, celle pour laquelle il fut en son temps consacré, de **New York-Miami** à **La vie est belle** en passant par ses grandes œuvres humanistes. **Michel Cieutat**

Bibliographie sélective



Frank Capra et James Stewart sur le tournage de La vie est belle.

Les textes et citations de ce document sont extraits des ouvrages suivants :

Frank Capra / Christian Viviani.- Paris : Lherminier-Eds des Quatre-Vents, 1988.

Frank Capra / Michel Cieutat.- Paris : Rivages, 1988.

Hollywood story : autobiographie / Frank Capra ; trad. de l'américain par Ronald Blunden ; Préface de François Chalais. - Paris : Ramsay, 1985.

A lire également

Positif, n° 133, décembre 1971.

Avec les textes de Michel Ciment Lorenzo Codelli, Jeffrey Richards, Olivier Comte, Olivier Eyquem, Jean-Loup Bourget, Bernard Cohn, Raymond Borde et Frédéric Vitoux.

Positif, n° 317/318, juillet/août 1987 (spécial Capra).

Avec des textes de Barthelemy Amengual, Christian Viviani, Alain Masson, Vincent Amiel, Yann Tobin, Mariette Larvor, Pierre Véronneau.

Crédits photos : Théâtre du Temple, Splendor Films, Swashbuckler Films, La Cinémathèque française.



L'Adrc propose en collaboration avec la revue *Positif* des projections suivies d'un débat animé par un rédacteur de la revue.
Ces animations en salle sont proposées à des conditions aménagées.
En savoir plus : patrimoine@adrc-asso.org

POSITIF



Repères chronologiques

1897. Francesco Capra naît en Sicile dans une famille de paysans.

1903. Sa famille s'installe à Los Angeles.

1918. Il obtient son diplôme d'ingénieur chimiste.

1920. Naturalisé citoyen américain.

1924-1925. Frank Capra rejoint Mack Sennett en tant que gagman. Il coréalise le premier long métrage de Harry Langdon (**Plein les bottes**).

1927. That Certain Thing pour Harry Cohn (Columbia).

1932. La Ruée marque sa première collaboration avec le scénariste Robert Riskin.

1933. Grande Dame d'un jour.

1934-1935. New York-Miami reçoit 5 Oscars.

1936. L'Extravagant M. Deeds établit définitivement la « Capra Touch ».

1937. Les Horizons perdus.

1938. Vous ne l'emporterez pas avec vous remporte les Oscars du meilleur film et de la meilleure réalisation.

1939. M. Smith au Sénat.

1940-1941. L'Homme de la rue. **Arsenic** et **Vieilles Dentelles** (qui sortira sur les écrans en 1944).

1941-1945. Engagé au Service Cinématographique des Armées.

1946. La vie est belle avec James Stewart.

1948. L'Enjeu avec Katharine Hepburn et Spencer Tracy.

1961. Milliardaire pour un jour avec Glenn Ford et Bette Davis.

1971. Il publie son autobiographie **The Name above the Title**.

1991. Frank Capra s'éteint paisiblement dans son sommeil.



Créée par le Ministère de la culture en 1983, **l'Agence pour le développement régional du cinéma (ADRC)** intervient sur l'ensemble du territoire pour maintenir et développer les salles de cinéma et améliorer leur accès aux films, à tous les films. En ce qui concerne l'action de l'ADRC en faveur du patrimoine cinématographique en salles, ses interventions vont bien au-delà de l'édition et circulation de copies neuves, mais comprennent également l'édition de documents d'accompagnement sur les films pour les salles et les publics, le déplacement d'intervenants, et enfin une fonction de centre ressource au bénéfice des professionnels.

Distribution :
New York-Miami
Théâtre du Temple
4 rue Lanneau , 75005 Paris
www.actioncinemas.com

L'Extravagant M. Deeds, M. Smith au Senat
Splendor Films
8 rue Molière, 93100 Montreuil
www.splendor-films.com

La vie est belle
Swashbuckler Films
10 passage Daunay, 75018 Paris
www.swashbuckler-films.com

Cette plaquette est éditée par l'**Agence pour le développement régional du cinéma** (01 56 89 20 30 - www.adrc-asso.org), avec le soutien du **Centre National de la Cinématographie**.

Dépliant_Capra_LADRC.indd 2 20/09/10 13:11